

Mgr Vital Grandin

Premier évêque de Saint-Albert
(Alberta) Canada

LE SERVITEUR DE DIEU

Mgr Vital Grandin

Oblat de Marie Immaculée

☆ ☆ ☆

Premier évêque de Saint-Albert
(Alberta) Canada
Mort en odeur de sainteté
le 3 juin 1902

☆ ☆ ☆

Editions de l'Ermitage
9918 - 116e rue
Edmonton, Alberta

[illegible]

Nihil obstat:

Joseph Morabito, O.M.I.
Postulateur
21 novembre 1957.

Nicolaus Ferraro, S.R.C. Adsessor,
Fidei Sub-Promotor Generalis,
Romæ, 4 Decembris 1957.

Imprimi Potest:

Guy Michaud, O.M.I.,
Supérieur Provincial,
Edmonton, 7 décembre 1957.

Imprimatur:

† J.H. MacDonald,
Archevêque,
Edmonton, 9 décembre 1957.

UNIVERSITY LIBRARY
UNIVERSITY OF ALBERTA

MONSEIGNEUR GRANDIN, O.M.I.

1829 - 1902

Il était une fois un petit berger, pauvre, timide, mais dont les yeux, pleins de douce mélancolie, reflétaient la beauté de l'âme. Vital devait avoir dix ans. Tous les jours, armé de son fouet, un sac en bandoulière, l'enfant conduisait au champ les troupeaux de son oncle Michel. Ainsi pouvait-il déjà gagner sa vie. C'était pour les époux Grandin une bouche de moins à nourrir, un allègement. Car après avoir connu une honorable aisance, la famille, par suite de malheurs et d'insuccès, était tombée dans un état voisin de la misère.

Vital avait vu le jour, le 8 février 1829, dans une belle maison de pierre, "Le Pélican". C'était une auberge que son père avait fait construire en bordure de la route, tout près de la forêt de Sillé. Mais Jean Grandin et Marie Veillard n'y vécurent que peu d'années. Déjà l'infortune harcelait leur foyer. Quelques années auparavant, un terrible ouragan avait détruit leur ferme. A l'auberge du "Pélican", les affaires allèrent mal. C'est que le patron ne voulait tolérer ni l'abus des boissons, ni l'inconduite

des clients, ni non plus les visiteurs louches. La famille dût bientôt quitter et alla s'établir ailleurs, dans une bourgade de la Mayenne appelée Aron. Les charges du foyer augmentaient. Les époux Grandin avaient eu 13 enfants, dont neuf étaient vivants.

L'un des aînés, Jean, ayant manifesté le désir du sacerdoce, poursuivait alors ses études. Ce surcroit de dépenses pesait lourd. Son frère Frédéric, pour aider à équilibrer le budget, alla chercher du travail à Paris. A son tour Vital dût quitter le foyer. On le plaça chez son parrain, l'oncle Michel Patry, qui lui confia la garde des moutons et quelques autres travaux proportionnés à ses forces. Pour cet enfant sensible, affectueux à l'excès, la séparation était dure. Mais l'exil dura peu.

Rentré au foyer, Vital se dépensa pour rendre à ses parents tous les services que lui permettait son jeune âge. Il le faisait avec plaisir. Etait-il heureux? On aurait pu en douter. La mélancolie, qui à certaines heures s'accentuait et assombrissait son jeune front, prenait sa source quelque part, au fond de l'âme. Vital avait son secret. Il s'en ouvrira plus tard:

"Cet état de gêne, où je voyais mes parents, m'empêcha malgré mon désir, de songer à être prêtre. Ayant vu des Frères de Ste-Croix, je crus que je pourrais, moi aussi, devenir frère..."

La tentative n'eut pas de succès. Au bout de quelques mois une santé débile le força de rentrer sous le toit paternel. Mais la mère veillait. Elle devina son fils:

— "Tu n'aimerais pas être prêtre comme Jean?

— "Oui, mais nous sommes trop pauvres".

— "Tu as tort. Nous devons toujours compter sur Dieu. Regarde, ton frère..."

Vital se laissa facilement convaincre. Alors tout un bataillon de bonnes volontés se mobilisa. L'abbé Garnier, vicaire d'Aron, ouvrit la marche; il lui enseigna les premiers éléments de latin. Mais au bout de quelques semaines le vicaire changeait de poste. Jean, séminariste au Mans et la cousine Anne-Marie, Carmélite, placent alors Vital dans une humble pension à proximité du Séminaire. Jean, aidé de quelques confrères se fait professeur pendant les récréations et les jours de congé. Cousine Anne-Marie, la Carmélite, verra aux frais de l'entretien. Puis "Madame Françoise", religieuse de l'Adoration Perpétuelle, s'enrôle à son tour. Elle ouvre à Vital les portes de l'Evêché, l'introduit auprès de l'évêque et à son secrétaire, l'abbé Sébaux, qui a tôt fait de déceler la richesse de cette vocation. Le petit berger vient de trouver son grand bienfaiteur: "Mon bon Monsieur Sébaux, mon Père," qui sera, non seulement son bienfaiteur, mais son confident intime, son ami.

Grâce à lui, dès l'âge de 17 ans, Vital entre, en 1846, au petit Séminaire de Précigné. Il y poursuit, avec des intervalles de repos forcé, quatre années d'étude. Les notes obtenues par le jeune élève durant ce séjour demeurent à peu près invariables: "Caractère raisonnable, sensible, doux, trop timide; conduite excellente; religion: très bien; application très soutenue." L'homme est, si l'on peut dire, marqué pour la vie.

Vital Grandin marche en ligne droite vers le but rêvé. Il sera prêtre. En 1850, il entre à son tour au Grand Séminaire du Mans. Il avait d'abord désiré n'être qu'un curé de campagne. Mais peu à peu, une pensée s'infiltre en son âme, une idée qu'il combat, qu'il fuit dès qu'elle se présente. Elle disparaît un moment, il croit l'avoir vaincue; elle revient à la surface. Les missions, pourquoi pas les missions? Ces hésitations, cette lutte intérieure autour de sa vocation remonte à 1848. Il lui faudra attendre jusqu'en 1851 avant de voir clair en son âme et de prendre une décision. Mais une fois sa révolution arrêtée, rien ne l'ébranlera. Où va-t-il aboutir?

Sa première année de Grand Séminaire terminée, il entre, septembre 1851, aux Missions Etrangères de Paris. Les missions de Chine surtout l'attirent. Pourquoi? Peut-être parce que la palme du martyre y est plus à portée de la main. Il n'aura pour la cueillir qu'à étendre le bras.

Il est heureux, il poursuit ses études avec acharnement, il est en paix. Octobre passe, novembre. Puis, dans un ciel serein, c'est un coup de foudre. Les Supérieurs l'avertissent que, vu son léger défaut de langue, le zézaiement, il n'est pas apte pour les missions. On le refuse; il doit quitter la maison.

Un moment abasourdi, désemparé, le jeune homme se ressaisit. Autant il redoutait naguère la pensée de la vie missionnaire, autant aujourd'hui il s'y accroche. Il tentera un autre effort. Où se tourner? Un ancien condisciple avec qui il est en relation l'invite à le suivre chez les Oblats, des missionnaires consacrés à Marie-Immaculée.

Après avoir salué et prié sa Bonne Mère, au sanctuaire de Notre-Dame des Victoires, à Paris, Vital Grandin se rend au noviciat de Notre-Dame de l'Osier, où il prend l'habit religieux le 28 décembre. Un an plus tard, le 1er janvier 1853, il prononce ses vœux de religion.

Avec des alternances de joies et de peines, de confiance et de crainte, sa vie s'achemine vers le grand jour: le 23 avril 1854, il est prêtre. Quelques semaines plus tard, il s'embarque au Hâvre pour les lointaines missions de la Rivière-Rouge. Les missions! Son rêve de jeunesse! Que pourrait-il désormais ambitionner? Il part avec, au cœur, le sentiment qu'il ne reverra plus les siens ici-bas. Sa nature sensible gémit:

"Je souffrais on ne peut plus, la veille de mon départ... Dieu a voulu me faire voir comme je suis faible... Cependant il n'a pas voulu me laisser dans l'embarras... La pensée que tant de personnes priaient pour moi et le courage de mon frère m'ont soutenu; et on n'a guère pu voir le déchirement que je ressentais".

Le jeune missionnaire passe un an à la mission de St-Boniface, en compagnie de Mgr Taché. Il s'initie à l'apostolat. L'année suivante, 1855, il reçoit son obédience pour la mission la plus reculée du Vicariat; la Nativité, sur les bords du lac Athabaskaw. Voyages exténuants, nuits à la belle étoile par des froids intenses, la faim, les poux, l'épreuve de la solitude, le Père Grandin connut toutes les misères physiques et morales du missionnaire. Est-il heureux? Oui et non. Il ne s'en cache pas: "Je ne suis pas heureux humainement parlant." Mais la souffrance ne trouble en rien la paix de son âme: "Je suis prêt à tout suivant que l'obéissance m'en fera un devoir... Je suis heureux puisque je suis où le bon Dieu me veut, que je puis espérer le faire aimer".

Mais bientôt la divine Providence va se manifester d'étrange façon. Au moment où le jeune missionnaire se dispose à s'enfoncer davantage dans les solitudes du Grand-Nord, pour aller porter l'Evangile à de nouvelles tribus, une lettre de son Evêque l'oblige

à rebrousser chemin. Il doit se rendre à l'Ile à la Crosse. Que se passe-t-il? Les communications ne sont point rapides, le courrier n'arrive que deux fois l'an. A l'été 1858, l'énigme se résoud. Le Père Grandin apprend, que le 11 décembre précédent, il a été nommé Evêque de Stata et coadjuteur de St-Boniface.

Evêque! Est-ce possible? Il y a six ans à peine, il était refusé aux Missions Etrangères, comme inapte aux missions de Chine. Et le voilà appelé par le Pape à la plénitude du sacerdoce, lui, le berger d'autrefois, le "pauvre gars Grandin", le sensible, le "trop timide". Il se récuse, il plaide, il supplie. Mais le Supérieur Général des Oblat, Mgr de Mazenod, qui a suggéré sa nomination et veut le sacrer lui-même à Marseille, lui intime l'ordre de s'exécuter: "N'attendez pas que je sois mort pour obéir à mes ordres".

Le 30 novembre 1859, Monseigneur Grandin recevait l'onction des mains du vieux prélat, en présence de quelques uns des membres de sa famille, de Jean, de Mélanie, et de son protecteur et père, "Mon bon Monsieur Sébaux".

"Infirma mundi elegit Dieu": c'est la devise qu'il se choisit. Ses armoiries: un roseau penché voisinant avec l'emblème de sa Congrégation. Rien de plus simple. "J'ai voulu qu'elles eussent pour moi une signification; je crois avoir réussi, parce qu'il me semble y voir toute mon histoire." N'était-ce pas là

le résumé de sa brève existence. C'est le texte de saint Paul, "Dieu choisit les faibles", qui avait décidé de sa vocation. Berger, fils de pauvres, "éduqué par charité et prêtre par charité", n'avait-il pas tout ce qu'il faut pour être l'élu du Seigneur? "Le bon Dieu doit connaître ma faiblesse. Pourquoi me choisit-il? Je ne me découragerai pas, car j'espère qu'en m'imposant cette dignité, il me donnera la force de la porter"

On retrouve bientôt le jeune Evêque dans ses missions du Grand-Nord. Il s'y dépense, de 1861 à 1864, à jeter les fondements d'un nouveau Vicariat: l'Athabaskaw-MacKenzie. Vie de misère incroyable! Il rencontre sur son chemin ses compagnons d'autrefois: le froid, la famine, la solitude, les moustiques. Les voyages l'épouvantent. Plus d'une fois, il faillit périr. Et ce sont des peines plus cuisantes: la déchéance des tribus indiennes, mais surtout l'opposition du protestantisme et celle, plus sournoise, des employés de la Compagnie de la Baie d'Hudson. Et quelle pauvreté! A un moment, il n'aura pour tout vêtement qu'une soutane, verdie, rapiécée, et deux chemises en lambeaux. Il devra quêter du papier pour ses lettres.

En remettant l'administration de ce territoire au nouveau titulaire, Mgr Faraud, il pourra écrire: "Je reste d'autant plus attaché à ces missions que j'y ai plus souffert".

De retour à l'Ile à la Crosse, sa résidence épiscopale, Mgr Grandin ne trouve pas une vie plus facile. Il a la direction d'un territoire deux fois grand comme la France. Les épreuves le harcèlent. C'est le dénuement du Lac Caribou, la maladie, la pauvreté toujours. Et en 1867, l'incendie réduit en cendres sa belle mission de l'Ile à la Crosse.

L'Evêque s'achemine alors vers la France pour chercher du secours, et, en même temps, assister au Chapitre général de sa Congrégation. Il en revient avec une croix plus lourde. Au lieu d'être simple coadjuteur de Saint-Boniface, il deviendra évêque titulaire. On lui confie le nouveau diocèse de Saint-Albert, créé officiellement le 22 septembre 1871.

Sa position est loin d'être rose. L'Ouest vient d'être annexé à la nouvelle Confédération canadienne. Les résultats ne sont pas lents à venir. Par vagues successives, l'immigration blanche amène ici, avec de bons éléments, une population cosmopolite, l'écume de l'étranger, l'immoralité, le commerce des boissons enivrantes. De leur côté, les ministres protestants, bien pourvus de fonds, redoublent leurs efforts. Pour leur tenir tête, Mgr Grandin ne peut compter que sur le dévouement d'une quinzaine de missionnaires. Pas un sou en caisse. Tous vivent au jour le jour, avec les allocations de la Propagation de la Foi de Lyon et Paris, les aumônes de France et du Québec, et les honoraires de messes. Avec cela, il faut non seule-

ment maintenir et développer les anciennes missions indiennes, mais subvenir aux besoins que crée la civilisation nouvelle: fondations de paroisses, d'écoles, d'hôpitaux, etc. Que de fois, surmontant ses répugnances, il prit la route pour mendier et mendier encore. .

Mais un mal plus grave laisse paraître ses symptômes: le fanatisme gouvernemental. C'est la ronde des "promesses" et des belles paroles pour sauver la face. De fait, les gouvernants mènent sans relâche la lutte contre la religion et l'école. Jusqu'à sa mort, l'Evêque devra se battre pour sauver l'une et l'autre.

Et ses chers Indiens! Il sera toujours à leur côté pour les défendre contre l'envahisseur, contre les semeurs de troubles. La rébellion de 1885 déchirera son cœur d'apôtre.

De nouveaux besoins surgissaient toujours. Mgr Grandin fait alors appel à des collaborateurs. Il implante dans le diocèse de nouvelles communautés qui viennent prêter main-forte aux Sœurs Grises. Fidèles Compagnes de Jésus, Sœurs de l'Assomption, Religieuses de la Miséricorde. Mais que de refus il essuya par ailleurs! Entre temps il se dévoue corps et âme à la fondation d'un collège-séminaire. Son rêve, sa hantise, c'était l'œuvre des vocations. Et l'un des plus beaux jours de sa vie, ce fut l'ordination du

premier prêtre métis, le Père Cunningham, le 19 mars 1890.

Les colons continuaient d'affluer. L'arrivée des Ukrainiens, connus alors sous le nom de Galiciens ou de Ruthènes, posait un problème. Que de démarches, que de lettres, pour leur obtenir des prêtres qui se dévoueraient à leur salut.

L'Evêque vieillissait. Il s'était usé prématurément. Il se croyait, se disait de plus en plus inapte à la tâche grandissante. Il voulut un Coadjuteur. Après plusieurs années d'instances, il l'obtint en 1897. Il sacra lui-même Monseigneur Legal, le 17 juin de cette année, dans la cathédrale de Saint-Albert.

Le saint Evêque jubilait, il était enfin soulagé; une grande paix descendit dans son âme. De plus en plus il confie l'administration de son diocèse à son coadjuteur, son Cyrénéen, comme il l'appelait. Dès lors son principal souci fut de se préparer à la mort. Elle ne l'effrayait pas d'ailleurs. Depuis longtemps, il l'envisageait et se confiait en la miséricorde de Dieu.

Au début de 1902, la maladie qui, depuis de longues années faisait son œuvre, connut une recrudescence. L'Evêque garda la chambre, puis s'alita. C'était la fin. "C'est à la mort d'un saint que nous assistons". Ces impressions de Mgr Legal, résument bien la carrière du disparu. Toute sa vie, Mgr Grandin était mort à lui-même, pour ne vivre qu'en Dieu et

pour Dieu. Il avait soif des âmes. "J'ai eu la douleur de constater bien des fois que de pauvres âmes se perdaient, parce que les missionnaires manquaient... tandis que chez les peuplades les plus reculées il ne se perdait pas une peau de martre, par une queue de loup"

Pendant un demi-siècle, il s'était sacrifié totalement pour le salut de ses âmes. Nous regrettons de ne pouvoir citer ici, en entier, le texte de son Testament. Il révèle le cœur de l'apôtre. Mgr Grandin y rend hommage à la Congrégation des Oblats, sa Mère, et à ceux et celles qui l'ont secondé. "Je reconnais avoir bien des défauts, mais je crois pouvoir affirmer que je ne suis pas ingrat. L'ingratitude est cependant toute la récompense que les missionnaires et les congrégations peuvent espérer ici-bas, c'est tout ce que nous pouvons attendre de nos pauvres sauvages et de trop de chrétiens de qui nous serions en droit d'espérer mieux. Mais je ne puis supposer que le diocèse de Saint-Albert se tournera jamais contre ceux qui l'ont fondé au prix de tant de sacrifices"

Après avoir rappelé le souvenir de ses bienfaiteurs, Mgr Sébaux, son frère Jean, la "Carmelite" Anne-Marie, il continue:

Si je meurs en voyage..., je désire, pour prêcher encore, après ma mort, le mystère de la Rédemption, qu'on plante une grande croix de bois au campement

où je mourrai... Qu'on ne fasse pas de dépense pour transporter mon cadavre, mais qu'on l'enterre au pied de la croix".

Dieu lui accorda de mourir dans son modeste évêché de Saint-Albert, entouré de l'affection de sa famille religieuse.

Après une courte agonie, doucement, saintement, Vital Grandin déposait sa houlette et quittait son troupeau. "Infirma mundi elegit Deus". Dieu, de nouveau, appelait le petit berger d'autrefois; il en faisait à cette heure-là son élu pour l'éternité.

O O O

Monseigneur Grandin connaîtra-t-il les honneurs réservés aux saints? Le jugement appartient à l'Eglise. Commencée en 1930, sa cause progresse. Déjà ont eu lieu les procès diocésain et apostolique. Au cours du mois de mai 1957, la cause faisait un nouveau pas à Rome, par la tenue de la réunion "Antepræparatoria".

Puissent nos prières obtenir, par l'intercession de Monseigneur Grandin, les miracles requis pour la reconnaissance officielle de l'Eglise.

Comment aider

la

Cause de Mgr Vital Grandin

Toute personne désireuse de se procurer la présente plaquette, pour faire connaître le Serviteur de Dieu, pourra s'adresser aux endroits mentionnés ci-dessous.

* * *

On peut obtenir aux mêmes adresses des images de Mgr Grandin avec la prière pour la béatification, qui a été indulgenciée. Il suffit d'en faire la demande.

* * *

Les personnes qui auront obtenu quelque faveur extraordinaire par l'intercession du Serviteur de Dieu sont instamment priées de les faire connaître aux mêmes adresses.

* * *

Il n'est pas requis, mais on pourra pour aider la cause faire une offrande qui sera reçu avec gratitude.

Adressez toute correspondance à l'une ou l'autre des adresses suivantes:

Maison Provinciale des Oblats,
9916 - 110e rue,
Edmonton,
Alberta, Canada

Postulation,
Maison Générale des O.M.I.,
Via Aurelia, 290
Rome, Italie

EN VENTE

"Monseigneur Grandin vous parle..." (par P.E. Breton)
Extraits des plus belles lettres de Mgr Grandin à sa famille

EN PRÉPARATION

"Vie de Mgr Grandin"
A paraître au cours de 1958.

Prière

pour neuvaine

Adorable Trinité qui avez orné l'âme de votre serviteur Vital Grandin, évêque missionnaire, de dons qui firent de lui le messager infatigable de l'Evangile, daignez, nous vous en supplions, exciter en nous les sentiments d'humilité, de confiance et de zèle dont il était animé, et, pour glorifier sa mémoire, nous accorder par son intercession la grâce spéciale que nous sollicitons de votre souveraine bienveillance.

Ainsi soit-il.

(100 jours d'indulgence)
† J.H. MacDonald,
Archevêque d'Edmonton

18 Janvier 1958

Nihil obstat:
Nicolaus Ferraro, S.R.C. Adsessor,
Fidei Sub-Promotor Generalis
die 23 Nov. 1955.


